

Etude: L'Education sentimentale

Frédéric Moreau, le personnage principal de L'Education sentimentale de Flaubert, passe sa vie à aimer Mme Arnoux d'un amour qui absorbe tout son être. Mais la pudeur de celle-ci, la présence de son mari et de ses enfants, le manque d'expérience et surtout le caractère hésitant de Frédéric contribuent à frustrer cet amour. Une occasion inespérée de poursuivre son amour se présente néanmoins à Frédéric vers la fin du dernier chapitre de la deuxième partie du roman. Frédéric retrouve Mme Arnoux à Auteuil où elle s'est réfugiée dans sa maison de campagne, loin de la ville et des importuns. Ils y arrivent enfin à vivre ensemble une des rares périodes de bonheur de leur vie. Mais même pendant cette idylle de quelques mois (de septembre à février), des signes inquiétants se font jour. Le bonheur des quatre paragraphes de ce passage risque de se perdre dans un avenir moins heureux.

Dans le premier paragraphe, les deux amants semblent enfin vivre la vie qu'ils se sont imaginée: "une vie exclusivement amoureuse . . . où les heures auraient disparu dans un continu épanchement d'eux-mêmes."¹ L'emploi de participes présents ("ayant," "causant," "traversant") et les indications temporelles assez vagues ("presque toujours," "quelquefois") aussi bien que l'emploi de l'imparfait itératif placent le passage en dehors du temps et lui prêtent une qualité de rêve. Au début du passage, les deux amants occupent une position privilégiée: ils se trouvent en haut de l'escalier, dominant le paysage. Leur amour transforme le quotidien et, comme Tristan et Iseult qui se nourrissent de leurs regards, Frédéric et Marie n'ont besoin d'autre chose que d'eux-mêmes. La nudité du pavillon où ils passent des heures, et qui a

"pour tout meuble un canapé de toile grise," leur est indifférente. Ils semblent mener une vie paradisiaque.

Mais un serpent s'insinue déjà dans ce paradis terrestre. Malgré l'effet atemporel du passage, on est toujours conscient de la fuite du temps. On est en automne et les arbres ont jauni, ce qui signale un déclin. Le pavillon est délabré: les murailles sentent le moisi et la glace est tachée de points noirs. La lumière dans le pavillon tombe en barres, ce qui suggère l'idée de prison et de contrainte, et ces barres de lumière sont pleines de poussière dont les brins tourbillonnent en l'air -- agitation qui jure avec le calme bonheur des personnages. La dernière image du paragraphe est celle de Frédéric qui, ayant saisi doucement la main de Mme Arnoux, contemple "l'entrelac de ses veines." Par cette image s'établit un rapport entre les personnages et le monde qui les entoure. "L'entrelac de ses veines" n'évoque-t-il pas le système de nervures de certaines feuilles? Cette dernière image rappelle ainsi les arbres du début du paragraphe et suggère que les personnages doivent inexorablement subir le même déclin.

A partir du deuxième paragraphe du passage, un changement dans les rapports entre Frédéric et Mme Arnoux se fait remarquer. Dans le premier paragraphe, c'est le pronom sujet "ils" qui domine, ce qui suggère la réciprocité de leur amour, puisqu'ils agissent de concert. Frédéric, ou "il," sert de sujet deux fois, et "elle" seulement une fois. Dans les deuxième et troisième paragraphes, dont les verbes au passé simple marquent des étapes dans cette période de temps indéfinie, Mme Arnoux commence à jouer un rôle plus actif. Elle "se donne" à Frédéric, au moins symboliquement, en lui donnant ses gants et son mouchoir. Ce geste tout physique, matériel, s'oppose à la dévotion religieuse de Frédéric. Loin de profiter de cette ouverture, lui se contente de dresser des autels à Marie, de soupirer le nom qui, pour lui, évoque "des nuages

d'encens, des jonchées de roses." Le troisième paragraphe reprend le pronom sujet "ils" ("ils arrivèrent à fixer . . ."), mais la nature de l'action suggère déjà un changement d'attitude chez Mme Arnoux. Jusqu'à ce moment-là elle "subit" les visites de Frédéric. C'est lui qui choisit l'heure de son arrivée. Mais, ayant fixé avec lui la date de leurs rendez-vous, elle en partage la responsabilité. Leur amour semble changer de caractère aussi. Le fait qu'elle se sente obligée d'agir "comme par hasard" souligne le côté illicite de leur attachement. On dirait qu'ils sentent la nécessité de cacher leur amour au fur et à mesure que la tentation physique devient plus grande. A la fin de ce troisième paragraphe, le rôle plus actif de Mme Arnoux est mis en lumière, car c'est elle qui va au-devant de lui sur la route. Dans le quatrième paragraphe, il s'agit presque exclusivement de Mme Arnoux. "Elle" sert toujours de sujet des phrases quand le sujet n'est pas un trait de caractère qui se rapporte à elle, sauf dans les deux dernières phrases, qui, par moyen du style indirect libre, semblent traduire ses propres pensées.

Le nouveau rôle que joue Mme Arnoux témoigne d'une nouvelle attitude envers Frédéric et envers la vie, et reflète des sentiments devenus plus profonds. La première phrase du quatrième paragraphe, qui décrit une "non-action" ("elle ne faisait rien pour exciter son amour . . .") surprend quelque peu. Pourquoi donc lui aurait-elle donné ses gants et son mouchoir? Même si elle ne fait rien pour "exciter" l'amour de Frédéric, son affection se laisse néanmoins apercevoir. La robe qu'elle porte, brune et large et qui semble peu faite pour séduire, ne réussit pourtant pas à cacher tout à fait la "flamme" de son regard. Cette robe convient, d'ailleurs, à la "mollesse de ses attitudes." Mme Arnoux est pleine de "tendresse." Elle "déborde de richesses, n'a jamais eu plus de douceur, d'indulgence." Elle "s'abandonne" à un

nouveau sentiment et s'excuse par ses chagrins. chaque détail du texte signale ainsi le glissement de Mme Arnoux vers une attitude moins rigide.

Ce dernier paragraphe se rattache au premier en ce que, malgré l'imparfait itératif qui domine dans les deux cas, on est toujours conscient de la fuite du temps. La seule indication temporelle du dernier paragraphe ("pendant toute la saison") rappelle le caractère éphémère de leur bonheur, qui ne dure qu'une saison, et fait penser à la saison précisée au premier paragraphe: l'automne. L'idée de "saison" se manifeste encore dans la description de Mme Arnoux. Elle touche "au mois d'août des femmes" où commence "la maturité." Mme Arnoux est décrite comme étant "sur la fin de ses épanouissements," image qui conviendrait aussi bien au monde végétal qu'à la femme. Cette description rappelle le rapprochement de Mme Arnoux et de la nature au premier paragraphe. Le message est clair: il faut saisir le temps. Et par son attitude et par son âge, cette fleur tout épanouie semble prête à cueillir . . . et Frédéric ne fait qu'en adorer les feuilles.

L'absence presque totale de Frédéric dans le dernier paragraphe met en lumière son manque d'action habituel. Tandis que les sentiments de Mme Arnoux semblent se développer à travers le passage, ceux de Frédéric ne dépassent jamais le stade de l'adoration religieuse. Et cette dévotion spirituelle l'immobilise; il oublie "jusqu'à la possibilité d'un amour absolu," (p. 297). On sent que leur amour ne sera jamais consommé, que la frustration de sentiments toujours contenus finira par exaspérer leur sensibilité. Le passage contient donc et la description du bonheur momentané et la menace d'une désillusion à venir. Le passage prépare aussi la scène à la fin du roman où Mme Arnoux se présentera chez Frédéric. Le danger implicite du passage devient fait accompli à la fin du roman. Les feuilles jaunies s'étant transformées en

"feuilles mortes" (p. 439), Frédéric retrouve un Mme Arnoux au cheveux blancs, touchant au mois de décembre des femmes. Le passage contient donc en germe ce que le roman dépeint en général: l'histoire d'un bonheur manqué.

FRED L. TONER
THE UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹ Gustave Flaubert, L'Education sentimentale (Paris: Garnier-Flammarion, 1969), p. 295. Toutes les citations renvoient à cette édition. Le passage étudié se trouve à la page 296 de l'édition citée et toute citation, si non indiquée dans l'étude, renvoie à cette page.

